

Proposition de communication individuelle

Titre : *Cultiver l'art de l'attention lors d'une expérience de recherche-action transformatrice*

Auteurs (5 maximum) : *Collias, Éric, Université de Rennes, LESC-Nanterre, eric.collias@orange.fr*

Crosse, Maëlle, Université Rennes 2, CREAD, maelle.crosse@univ-rennes2.fr

Mots-clés (3 à 6) : *réussite éducative, recherche-action transformatrice, art de l'attention, forme universitaire, posture, atelier immersif*

Type de texte soumis (au choix)

- Texte court (500 mots, hors références)
- Texte long (2000 mots, hors références)

Type de communication

- Présentation d'une recherche
- Présentation d'un dispositif
- Retour d'expérience sur une initiative

Présentation

Les communications orales libres peuvent porter sur la présentation d'une recherche, d'un dispositif, ou sur un retour d'expérience. S'il s'agit d'une recherche, le résumé suivra le format IMRaD (Introduction, Méthode, Résultats, et Discussion). Pour les communications ciblées sur des dispositifs ou retours d'expérience, les auteurs présenteront le contexte et la problématique, les caractéristiques principales, un bilan critique et les conditions de transfert.

1. Introduction

Jardinier

Tu fais fleurir des chrysanthèmes

Tu es leur serviteur !

Yosa Buson¹

L'atelier de gaïgraphie sur lequel porte notre étude est expérimenté, depuis octobre 2022, dans le cadre de l'UE Gestion de projet en environnement au sein du Master 2 ERPUR (Stratégies de développement durable et périurbanisation) à l'Université de Rennes, qui forme des écologues aux

¹ Cette citation de Buson, dont la non-traduction est nôtre (EC), est empruntée à Makiguchi, pour qui l'attitude du pédagogue, analogue à celle du jardinier de ce poème, doit être à considérer au préalable de l'élaboration des méthodes (Goulah, 2015).

sciences humaines et sociales. Parmi divers projets d'immersion proposés à la rentrée aux étudiants du master, trois d'entre eux ont choisi cet atelier.

Le terme de gaïographie donné à l'atelier est inspiré de Latour et a pour objectif d'attirer l'attention sur les êtres dont l'activité compte pour l'habitabilité de la mince couche terrestre où se déploie la vie. L'enseignant est inspiré par le travail du pédagogue géographe Makiguchi qui fut influencé par Dewey (Gebert, 2009), et considérait la communauté locale comme terrain pédagogique privilégié. Il s'appuie aussi sur la proposition de Dewey de rechercher la cohérence entre l'expérience déjà acquise et l'expérience à venir, et de former ainsi les individus à partir de l'enquête au sujet des problèmes auxquels ils sont confrontés, au travers du potentiel transformateur de cette expérience. Cette enquête est menée au sein d'une parcelle cultivée par le collectif Dignité cimetière, qui y cultive des fleurs pour les sépultures à l'abandon et des personnes isolées et/ou en grande précarité. Les étudiants sont invités à observer le travail du jardinier et celui des êtres du sol qui œuvrent de leur côté à la transformation de la matière végétale morte en éléments minéraux et produisent ainsi sa fertilité.

Le dispositif d'observation permet de solliciter une transaction : en proposant un diagnostic de l'activité de la faune du sol, nous pouvons en retour, afin de comprendre l'activité du jardinier, lui proposer de participer à son travail. Les étudiants se sont donc entraînés à l'art de l'enquête en tant qu'observateurs participants, et à la tenue d'un carnet de terrain de leurs différentes expériences de rencontres multispécifiques, c'est-à-dire avec les jardiniers, les végétaux et la faune du sol.

Cette approche pédagogique - qui consiste à apprendre à partir de la communauté locale - vise avant tout une réussite éducative et citoyenne et vient ainsi en parallèle d'une formation académique. Il s'agit en effet de développer l'autonomie et l'esprit critique des étudiants ainsi que leurs qualités relationnelles, dans une perspective d'émancipation sociale. Cette finalité est pour l'enseignant ancrée dans la conviction que le but de l'éducation est le bonheur des étudiants, par la formation d'un caractère solidaire et contributif, qui se distingue de la poursuite d'un bonheur différé et asservi aux aléas du marché de l'emploi². L'ambition de l'atelier est donc de permettre aux étudiants et aux jardiniers associés de vivre des expériences de recherche-action transformatrices, au sens de Dewey, et d'en produire des comptes rendus qui, en décrivant ces coexistences vécues au sein des jardins, ajoutent de l'épaisseur à ce monde. De cette expérience transformatrice, il est attendu une évolution de la posture de l'étudiant, plus disposée à la rencontre avec et à l'engagement auprès des êtres humains et non-humains, dans la perspective de prendre soin du monde.

2. Cadre de référence et problématique

La question principale qui est posée n'est pas tant celle du savoir à collecter et assimiler que celle d'une capacité à comprendre comment se construisent les pratiques adaptées aux êtres et à leurs circonstances. En matière de transition socio-écologique, il y a beaucoup d'expériences déjà à l'œuvre dans les jardins, et certaines des coexistences qui s'y déploient entre les jardiniers et leurs alliés humains et non humains sont aussi des rencontres qui méritent notre attention. Cette disponibilité à la rencontre ouvre des perspectives de devenir mutuels : la relation Je-Cela peut évoluer vers une relation Je-Tu qui accorde à l'autre l'entièreté de son existence, condition pour qu'une coexistence créatrice puisse advenir et dépasse le mode de relation à l'autre comme un moyen pour une fin. C'est

² L'enseignant est inspiré par l'œuvre de Makiguchi qui, comme Dewey, rejette l'idée que l'éducation soit une préparation à la vie future, mais considère plutôt que la vie est éducation, et que le but de l'éducateur doit être le bonheur de l'étudiant : « *Makiguchi viewed authentic happiness as inextricably linked to agency and empowerment. Thus, not only are empowered people happy, but happy people are empowered to reshape and reform society toward more ideal directions.* » (Gebert, 2009).

de cette recherche des conditions favorables à des échanges en profondeur qu'a été proposée la méthode d'observation participante.

Le second pari de cette aventure pédagogique est celui du gain de « puissance d'agir » qu'elle est susceptible de rencontrer et de produire, et de la joie qui découle de l'effectuation de cette puissance. L'enseignant a trouvé dans cette notion deleuzienne de puissance d'agir une manière de considérer au même titre l'agentivité des humains et celle des non-humains, et de se démarquer ainsi de la question des rapports de pouvoirs qui limitent ces puissances, question récurrente en sciences sociales.

Ces intentions pédagogiques reposent sur une évolution de la posture de l'étudiant qui implique l'élaboration d'un dispositif pédagogique centré sur une expérience d'apprentissage partagée avec des êtres humains et non-humains. Le dispositif s'inscrit dans la tradition de l'enseignement en écologie, basé sur l'expérimentation. De ce fait, il s'éloigne de la « forme scolaire ou universitaire » que Peltier et ses collaborateurs (2022) définissent comme « une forme sociale dite de « transmission des savoirs », caractérisée par l'instauration d'un espace-temps et de règles spécifiques régissant les interactions et les rapports sociaux ». Cette forme repose notamment sur un lieu clos consacré à l'enseignement, sur une transmission des savoirs organisée autour de la parole de l'enseignant et sur une prédominance qui est accordée aux savoirs scientifiques par rapport aux savoirs dits narratifs en référence à la distinction proposée par Lyotard.

L'objectif de notre étude est alors de comprendre dans quelle mesure cet atelier qui constitue une alternative à la forme universitaire peut avoir une influence sur la posture des étudiants qui y participent en termes d'ouverture à un art de l'attention permettant la rencontre avec des êtres humains et non-humains.

3. Méthodologie

Dans une perspective de cohérence, la méthodologie choisie pour conduire cette étude s'appuie sur les fondements pédagogiques de l'atelier, qui place notamment les étudiants en situation d'observation participante. Elle s'inscrit ainsi dans une démarche anthropologique, source de tension permanente et productive entre implication et distanciation, en référence à Augé.

Le récit de l'expérience occupant une place centrale dans la démarche pédagogique, notamment en termes de développement de l'attention, il s'agit de s'appuyer sur les carnets de terrain des étudiants pour analyser leurs postures, leurs activités et les intermédiaires qu'ils mettent en circulation lors de ces activités, intermédiaires³ qui sont des traceurs de relations établies avec le collectif étendu aux êtres et aux choses. Les étudiants ont en outre été invités à faire oralement le récit collectif des temps partagés avec les jardiniers, à partir des questions d'explicitation posées par l'enseignant et la chercheuse. Ces récits ont été transcrits intégralement et ont fait l'objet d'une analyse de contenus. Celle-ci devait être réalisée conjointement avec les étudiants mais pour des raisons diverses qui seront évoquées ci-après, cela n'a pas été possible. Elle a donc été effectuée par l'enseignant et la chercheuse.

En parallèle de l'analyse des récits de l'expérience des étudiants, l'enseignant et la chercheuse ont procédé à une auto-analyse conjointe du dispositif, à travers des débriefings enregistrés à chaud et à froid des séances menées avec les étudiants. Ils ont également pris part à des entretiens d'autoconfrontation menés par des collègues du service universitaire de pédagogie (SUP), et ont entrepris un dialogue sur l'ensemble des questions soulevées à ces occasions. Enfin, dans cette

³ Ces intermédiaires sont des matériaux, des artefacts, des êtres, des textes, des compétences qui sont mobilisés et participent aux relations au sein de ce collectif hybride d'humains et d'autres qu'humains.

perspective d'analyse du dispositif, les étudiants ont été invités à rédiger un compte-rendu à mi-parcours sur la manière dont ils comprenaient l'atelier depuis son démarrage.

4. Résultats et discussion

4.1. L'analyse du récit d'expérience des étudiants

L'analyse des premiers résultats montre que le dispositif pédagogique plonge les étudiants dans une expérience d'apprentissage éloignée de la forme universitaire classique. La circulation des savoirs, qui s'organise autour de la participation à une activité (le jardinage) réalisée conjointement par les étudiants et les jardiniers, n'est pas, à la différence de la forme universitaire, centrée sur la transmission orale. En effet, les étudiants expliquent qu'ils ont questionné à plusieurs reprises les jardiniers sur la manière de procéder mais leurs réponses semblent rester vagues. Finalement, les savoirs acquis relèvent le plus souvent d'une observation dans l'agir : les étudiants apprennent à jardiner en faisant, en même temps qu'ils observent les jardiniers. Certains de ces savoirs sont consignés par les étudiants dans leur carnet de terrain au fil de l'eau, l'appropriation de ceux-ci passant donc également par l'écrit. L'ambition est qu'ensuite ces écrits nourrissent une narration susceptible de construire du lien social par les échanges au sein du collectif. Les étudiants s'inscrivent donc de fait dans une posture d'observation participante au sein d'une communauté de pratiques de jardiniers. Cette intégration à la communauté suppose une forme de « don de soi » à travers l'engagement physique qu'implique l'activité conjointe effectuée.

Lors des échanges avec les jardiniers, les savoirs acquis par les étudiants sont des savoirs vernaculaires davantage qu'académiques. Toutefois, la pratique de l'observation participante est un apprentissage académique, ainsi que la mesure de l'activité de la faune du sol. En outre, les étudiants apportent à certains moments aux jardiniers des savoirs vernaculaires avec des arguments académiques. Par exemple, un étudiant leur a expliqué comment modifier la couleur des hortensias à partir de la manipulation du pH du sol par l'apport d'aiguilles de pin. Ainsi, à la différence de la forme universitaire classique, les étudiants ne sont pas placés seulement en position d'apprentissage mais aussi en position de contributeurs pour le collectif. Leur posture est donc double vis-à-vis des partenaires. Cette double posture semble parfois difficile à gérer pour les étudiants qui peuvent montrer une position assez verticale vis-à-vis des jardiniers, qui rappelle la dichotomie entre savant et ignorant. A cette étape du dispositif, cela peut être interprété comme une certaine difficulté à l'ouverture, qui est susceptible d'évoluer par la suite. Cependant, les étudiants ont témoigné de l'attention qu'ils portaient à la difficulté rencontrée par les jardiniers dans l'accomplissement de certaines tâches et de leur souci de pouvoir les en soulager.

Ces premiers résultats seront complétés par l'analyse du récit de la rencontre avec les jardiniers qui aura lieu au semestre 2 et durant laquelle les étudiants sont invités par l'enseignant à co-construire avec les jardiniers à partir de ces premières observations, un protocole de soin et de suivi de la fertilité du sol pour l'année suivante.

4.2. L'auto-analyse du dispositif

L'auto-analyse conduite par l'enseignant et la chercheuse les amène à identifier une problématique liée à la rencontre de préoccupations et d'intentions distinctes pour permettre de s'inscrire dans une co-recherche. L'enseignant souhaite développer un dispositif pédagogique à l'art de l'attention aux êtres vivants basé sur la rencontre et l'observation participante. Ce problème général a trouvé une réponse au travers de la formulation intermédiaire de l'atelier de gaïographie. Cette réponse est une

hypothèse testée en dimensions réelles comme il est coutumier de le faire en socio-écologie. En proposant cet atelier aux jardiniers du collectif Dignité cimetière, nous pouvons répondre à la question spécifique de la fertilité de la parcelle que se posent ces jardiniers en échange d'une observation participante, et à partir de laquelle une discussion sur les soins pratiqués peut être engagée et conduire à de nouvelles pratiques et de nouvelles mesures de l'activité biologique des sols. L'engagement des étudiants dans cette démarche est une expérience nouvelle, qui leur demande de développer de nouvelles compétences. Ensuite nous posons le problème pédagogique, porté conjointement par l'enseignant et la chercheuse, du bénéfice d'un tel atelier au sein de la formation universitaire, et proposons aux étudiants de développer une réflexion à ce sujet. Or les étudiants ont exprimé à plusieurs reprises leur incompréhension vis-à-vis de cette réflexion de nature pédagogique et ont vu cette méta-analyse comme hors de leur portée. L'observation participante engageant déjà un certain niveau de réflexivité, cette activité méta-réflexive a pu être considérée comme trop complexe. De même, le double niveau de co-recherche (d'une part avec les jardiniers, et d'autre part avec l'enseignant et la chercheuse) a pu paraître trop complexe à appréhender par les étudiants.

Ces premiers éléments nous conduisent à réinterroger le cadre de travail posé pour que les étudiants puissent pleinement prendre part à cette co-recherche, notamment partant davantage des préoccupations et attentes des étudiants dans la conception même de cette recherche, et à remettre ainsi en question notre attitude en tant que pédagogues.

En conclusion, les premières analyses du dispositif montrent que l'expérience de terrain vécue par les étudiants ne permet pas, pour le moment, une évolution radicale de leur posture en termes d'ouverture à un art de l'attention. Ce bilan intermédiaire mené conjointement avec les étudiants et avec l'appui de collègues du SUP constitue une source d'apprentissage important pour l'enseignant et la chercheuse, notamment parce qu'il vient questionner leur propre posture. De cette analyse, émergent des pistes concrètes pour faire évoluer le dispositif, qui seront partagées lors du colloque.

Références (*Maximum 5, Normes APA 7e édition*)

Gebert, A. (2009). The role of community studies in the Makiguchian pedagogy. *Educational Studies*, 45(2), 146-164.

Goulah, J. (2015). Cultivating Chrysanthemums : Tsunesaburo Makiguchi on Attitudes toward Education. *Schools: Studies in Education*, 12(2), 252-260. <https://doi.org/10.1086/683218>

Ingold, T. (2017). Faire : Anthropologie, archéologie, art et architecture. Éditions Dehors.

Peltier, C., Peraya, D., Bonfils, P. et Heiser, L. (2022). La forme universitaire à l'épreuve des pratiques médiatiques personnelles. *Questions de communication*, 42. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.30184>